

■ Émigration

J'ai reçu le prix "Émigration 1996"

Depuis 1990, Sœur Honorine est au Portugal. Mais juste avant, pendant dix-neuf ans, elle a vécu en Roussillon, plus précisément à Ille-sur-Têt, où elle travaillait avec des émigrés espagnols et participait avec d'autres à leur accueil.

CELA SE PASSE au Portugal, au prieuré d'Agua de Moura, le 25 juillet 1996. Le téléphone sonne. En espagnol, j'entends : « Ici, le maire d'Alcala del Valle... ». Alcala del Valle, c'est en Espagne, en Andalousie. La voix poursuit : « Alcala se souvient de ce que vous avez fait pour ses émigrés à Ille-sur-Têt et veut vous rendre un hommage. Nous vous demandons donc de venir à Alcala pour le 9 août, à la fête de l'Émigrant. Nous vous payerons tous les frais ».

J'en reste abasourdie et je lui demande un jour de réflexion.

J'ai répondu : « J'y vais ! »

Et le lendemain, j'ai répondu : « Oui, j'y vais ! ».

Pourquoi ai-je répondu « J'y vais » ? Partie depuis six ans d'Ille-sur-Têt, n'était-ce pas regarder en arrière ?

Mais si c'était pour que soit reconnue l'action de l'Église par un peuple et par sa municipalité du parti de la gauche unie, à majorité communiste.

Mais si c'était pour reconnaître comment cela nous a construits ensemble, émigrés espagnols et communauté d'Ille, dans le sens d'un monde plus fraternel et plus solidaire, parce que plus ouvert.

Mais si c'était pour les remercier, moi, de tout ce qu'ils m'ont apporté, et qui a facilité mon insertion au Portugal.

Mais si c'était pour retrouver une langue perdue... – en cinq jours, j'ai récupéré à 70 % !

Pour toutes ces raisons, le prieuré et moi-même avons décidé d'accepter cette invitation.

Les retrouvailles

Je suis arrivée à Alcala deux jours avant la fête. Ce bourg a 5 000 habitants ; il est grouillant de vie, de jeunesse, d'initiatives. Situé sur un des magnifiques plateaux de l'Andalousie, il vit presque exclusivement du travail saisonnier en émigration. Sur l'une de ses places, on voit une statue, un homme avec des valises, qui symbolise leur vie d'émigrés. Et j'ai appris que ce pays accueille actuellement trente enfants du Sahara oriental. Il se dit prêt aussi à nous aider au Portugal si besoin est.

En parcourant les rues d'Alcala, j'ai retrouvé de nombreux amis qui venaient me dire : « J'ai logé chez toi », « Tu me donnais la clé pour rentrer le soir », « Tu m'as prêté la bicyclette », « On a travaillé ensemble »... Et ils évoquaient tant de souvenirs ! Dolorès et Ra-faël, des anciens voisins du prieuré d'Ille, m'ont accueillie durant ces cinq jours.

L'Andalousie vit le soir. C'est donc après onze heures du soir et jusqu'à deux heures du matin que la fête a eu lieu, rassemblant 800 à 1 000 personnes sur une magnifique place et dans les rues voisines. Un chanteur flamenco a donné le ton. Le maire a fait ensuite un discours.

■ Émigration

Le discours de Monsieur le Maire

« Alcalá del Valle, peuple solidaire parce que souffrant de l'émigration, Alcalá se souvient.

Alcalá se souvient de Diamentino Garcia, un curé des nôtres, qui connaissait les problèmes des pauvres, qui allait avec les saisonniers gagner son pain comme eux, qui a fondé un syndicat.⁽¹⁾

Alcalá se souvient aussi de Juan Morado, qui a eu l'idée de cette statue de l'émigré.

Il se souvient de Sor Honorine Ferrand qui vit son engagement chrétien au service des pauvres ».

Le maire a alors évoqué des détails pittoresques et m'a appelée « femme internationaliste, qui ne reste pas à l'ombre des Saints, mais lutte contre les misères humaines, qui partage la sueur des travailleurs, ses mains et ses bras en témoignent ».

La remise du prix

Juan Morano pour son initiative, et moi « en reconnaissance pour ma générosité et bonté au service des émigrants », recevons alors ce prix "Émigration 1996", avec une statue miniature et un diplôme au nom de la Mairie d'Alcalá del Valle.

Monsieur le Maire et les nombreux amis m'avaient demandé : « Dites-nous une parole ». Je l'avais préparée d'avance par écrit. Voici ce que j'ai dit ce jour-là, en espagnol, aux gens d'Alcalá.

L'allocution de Sœur Honorine

« Chers amis d'Alcalá, en premier lieu, je voudrais vous dire que cette fête n'est pas pour moi mais pour les habitants du bourg d'Alcalá del Valle, spécialement pour ses émigrants, ceux qui sont présents et ceux qui sont en émigration.

Les paroles que je vais vous adresser pourraient se résumer en une seule : grand merci !

Grand merci de m'avoir donné cette joie de venir une nouvelle fois à Alcalá del Valle, bourg si joli et si riche de la valeur des familles connues et aimées ! Alcalá ! Nous en parlons tant, à Ille-sur-Têt !

Grand merci pour ce que vous avez apporté à la communauté des Sœurs, pour ce que vous m'avez apporté à Ille-sur-Têt durant dix-neuf ans : tant d'amitié, de joie de vivre, de force pour lutter, d'efforts vécus ensemble pour améliorer la vie des travailleurs. Laisser maison et famille à Alcalá, cela représente beaucoup ! Et arriver à Ille sans savoir où vous alliez dormir, où vous alliez travailler... Tout cela, nous l'avons vécu au jour le jour à Ille, soit en cueillant les pêches ensemble, soit en nous rendant visite, soit au cours des réunions et des messes, en particulier avec Frère Joseph et José Carrion, prêtre d'Albacete.

Mais nous ne sommes pas ici seulement pour nous rappeler le passé. Il faut voir aussi de quelle manière cela nous a construits et nous a aidés à progresser pour bâtir une société plus humaine.

Personnellement, je peux vous dire que c'est grâce aux Espagnols, à tout ce que j'ai vécu avec vous, que j'ai pu m'adapter plus facilement au Portugal. Là-bas, ils m'appellent "la Sœur espagnole". Cela veut dire beaucoup !

Étant avec les immigrés à Ille-sur-Têt, j'ai réussi à être, moi, émigrante au Portugal. Grâce à l'expérience vécue avec vous, j'ai eu la force et la facilité d'être maintenant Portugaise avec les Portugais !

1. Diamentino Garcia avait reçu ce prix de l'Émigration l'an dernier et il est mort depuis d'un cancer à 51 ans.

■ Émigration

Car c'est notre mission de Sœurs des Campagnes : vivre en petites communautés, proches de la vie des familles, donner et recevoir des autres, travailler pour construire une humanité selon l'Évangile de Jésus Christ. Un monde où les pauvres seraient considérés, un monde où nous serions davantage frères et non étrangers, ou pire, ennemis.

Ne serait-ce pas aussi votre expérience de vie d'émigrants ? Par-delà les souffrances, vouloir nouer des liens à la mesure de la grande fraternité humaine.

Voyant ici la statue de l'émigrant, souffrant, seul avec ses valises, alors que l'argent a souvent plus d'importance que les hommes, ne serait-ce pas un mensonge, une utopie de parler de grande fraternité ? Mais l'utopie donne la force, elle aide à dépasser les difficultés.

Si c'est pour un futur meilleur pour les jeunes et vos enfants, alors ça vaut la peine ! L'avenir de l'Europe sera-t-il dominé par l'argent ou au service des hommes ?

Si la dignité de chaque personne était respectée, si la fraternité humaine était vécue par chacun de nous, l'utopie deviendrait une réalité ! N'est-ce pas notre rêve ? ».

Honorine, on t'aime

Après ce que je venais de leur dire, Pepin, puis d'autres qui se sont joints à lui sont venus me dire : « *Honorine te quiero de verdad* », je t'aime en vérité.

Après tout ce que nous avons vécu ensemble à Ille, et tout ce que je sais de leur engagement actuel au service de l'homme, j'ai pu répondre sans qu'il y ait d'ambiguïté « *Yo tambièn !* », moi aussi.

Le lendemain, en prenant un repas chez l'un et l'autre, j'ai pu leur dire avec des paroles qu'ils pouvaient comprendre : « Tu n'es pas loin du Règne de Dieu ».

**Sœur Honorine FERRAND
Prieuré N.-D. de Nazareth
Aguas de Moura (Portugal) ■**